

INTRODUCTION

L'éducation a joué un rôle très important dans le développement de la municipalité, et ce, dès ses premières années. En effet, l'arrivée des religieuses et religieux permettra de donner une scolarisation aux jeunes et de développer leurs compétences pour répondre aux besoins du milieu. La construction des écoles et la mise sur pied d'un système scolaire représentaient des défis de taille pour cette nouvelle municipalité. C'est grâce au travail acharné des intervenants du milieu dans les années 50 et 60 que Donnacona pourra se doter d'infrastructures scolaires importantes en plus d'accueillir les bureaux de la direction de la commission scolaire régionale.

Dans l'introduction de chacune des éditions, nous en profitons pour remercier des citoyens que nous avons rencontrés et qui nous ont fourni des informations. Ces renseignements permettent la préparation des articles que vous retrouverez dans les prochaines éditions.

REMERCIEMENTS : M. André Légaré.

LA PREMIÈRE ANNÉE DES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

Le 17 août 1925, Donnacona accueille les Frères Emmanuel, Jude-Marie et Léopold-Jean mandatés par leur communauté pour enseigner dans cette petite municipalité en plein développement. Ils sont accueillis à la gare par M. le curé Égide Groleau qui les accompagne à l'église où plusieurs fidèles, enfants et religieuses de la Charité de Saint-Louis attendent leur arrivée pour remercier le Cœur de Jésus du «miracle accordé». Après une prière, ils se rendent au presbytère pour le souper :

« À 7 ¼ heures, heures sainte, en action de grâces de l'arrivée des Frères. L'église était remplie à craquer de grandes personnes et d'enfants. Voilà que les orgues résonnent sous la voûte du temple. C'est alors le moment solennel; les Frères sont introduits dans le sanctuaire précédé de M. le Curé. Une place de choix en plein centre du sanctuaire leur est réservée. Après l'exposition de T.S.S. M. le Curé monte en chaire. C'est en termes tout empreints de vive affection qu'il nous souhaite la bienvenue. Il nous redit

combien toute la paroisse est fière de nous avoir au milieu d'elle, combien la gent écolière nous attend avec impatience. Depuis près de trois ans, ces enfants chantent l'Action de grâces : «Cœur Sacré de Jésus, envoyés-nous des Frères». La famille était incomplète, dit M. le Curé, maintenant elle est complète. Je ne sais pas trop ce que je ressens ce soir. Permettez-moi de vous confier que c'est un miracle si nous avons aujourd'hui ces Chers Frères : merci, merci, Cœur de Jésus, merci! » (1)

Après cette cérémonie, les frères se rendent au collège pour prendre possession des lieux. Ces derniers seront alors surpris de constater que les meubles sont toujours emballés et qu'ils n'ont aucun drap ni couverture pour la nuit... Ils dormirent tout de même au collège malgré ce léger inconfort. Les jours suivants serviront à transporter les meubles, préparer les classes et tout mettre en ordre pour le début des classes. Le 27 août, le frère directeur se rend à l'usine pour rencontrer M. Kernan qui lui assure



Équipe de hockey (entre 1925 et 1930)
Source : Album-souvenir 40^e anniversaire des Révérends Frères de l'Instruction chrétienne

l'appui de la compagnie pour le collège et lui confirme qu'il s'occupera du nivelage du terrain.

Le 14 septembre, première journée de classe proprement dite, les frères accueillent pour leur première entrée scolaire, 41 élèves en 1^{ère} année, 34 élèves en 2^e année, 46 élèves en 3^e année, 31 élèves en 4^e année et 24 élèves en 5^e année.

Quelques semaines plus tard, soit le 25 novembre, lors de leur visite du collège, MM. Kernan et Quall, représentants de l'usine, viendront annoncer que cette dernière s'engage à

aménager une patinoire, un glissoire et des boyaux.

Le 29 décembre, un nouveau geste de générosité envers les élèves sera posé : «Dans l'après-midi, dépouillement de l'arbre de Noël, don de M. et Mme Kernan; 60 hockeys, 60 rondelles, 60 traîneaux, 48 couteaux de poches, jeux d'outils, tambours, plus de deux cents cornets de bonbons, caisse d'oranges, etc., sans compter les nombreuses boîtes de décoration pour ce fameux arbre de Noël» (2).

Cette première année se termine par la bénédiction du collège qui se déroulera à 3 heures de l'après-midi, le 27 juin 1926.

LES PREMIÈRES ÉCOLES

Rapidement, au printemps 1915, la Commission scolaire de Donnacona est

mise sur pied afin d'offrir une éducation aux jeunes du village. La première réunion de la Commission scolaire s'est déroulée en juillet 1915 sous la présidence de M. Louis Montreuil. Ce dernier occupera le poste de président jusqu'en novembre 1918.

Dès le début, les élèves doivent se rendre à la maison d'école pour suivre leur formation. Le début des années 1920 représente une période importante pour la municipalité, car la population, qui atteint déjà plus de 1000 citoyens demande l'amélioration des services.

C'est ainsi que les responsables de la Commission scolaire mettront de l'avant un dossier d'une grande importance, soit la construction d'une nouvelle école.

Le premier couvent, le Couvent Sainte-Agnès, sera

LES PREMIÈRES ÉCOLES (SUITE)

inauguré en 1922 sous la responsabilité des Sœurs de la Charité de Saint-Louis. Le couvent accueille 218 élèves réparties en six classes primaires et supérieures. Sœur Saint-Armel en sera la supérieure et directrice de 1922 à 1928. Dès 1924, il faut penser à ajouter une nouvelle infrastructure scolaire. Le Collège Sacré-Cœur ouvre ses portes en septembre 1925 et les Frères de l'Instruction chrétienne seront responsables de l'enseignement. Le premier directeur, Frère Emmanuel, assumera ce poste jusqu'en 1929. Pendant plusieurs décennies, l'éducation sera sous la responsabilité des religieux et religieuses. En 1952, on construit un nouveau collège, incluant une résidence privée pour les frères qui portera le

nom du Collège Sacré-Cœur. L'ancien collège portera dorénavant le nom de l'École Notre-Dame.

À cette époque, les défis sont nombreux pour la Ville de Donnacona et de Les Écureuils.

«C'est ainsi que l'un des grands défis de cette période pour Donnacona/Les Écureuils consistait à bâtir un système scolaire qui permette à notre milieu de produire toutes les compétences dont il a besoin. Et cela était naturel et très sain.

Mais nous avions beau mettre de l'énergie pour amener la réalisation de la construction du Collège Sacré-Cœur en 1951-1952, nous avions beau commencer les débats à la Commission scolaire pour que ce Collège offre les premières années du cours classique, nous avions beau obtenir qu'une école

de métier soit construite, nous avions beau pousser, n'empêche qu'à un moment donné il fallait un changement plus global qu'uniquement à Donnacona/Les Écureuils. Cela s'est finalement produit et cela porte un nom : la Révolution tranquille.

Ce qu'il y a de particulier dans tout cela, c'est que les leaders des organismes de Donnacona/Les Écureuils ont poussé tellement fort et de façon tellement bien organisée et concertée, que notre milieu a finalement obtenu ce que les principaux services découlant de la Révolution tranquille, et desservant une grande partie du comté, soient installés chez nous.

Ces années soixante, c'est l'apparition bien sûr du cours classique au Collège, mais aussi l'augmentation



Le Collège Sacré-Cœur (1952)
Source : Album-souvenir 40^e anniversaire des Révérends Frères de l'Instruction chrétienne

de la qualité des autres cours qui vont mener tout autant de jeunes vers les techniques et l'Université. Et de fait, que l'on vienne des quatre coins du comté en autobus scolaire pour faire son secondaire (classique ou scientifique) à Donnacona, le mouvement vers Donnacona était créé! Nos leaders qui avaient gagné cette bataille venaient de remporter une manche importante(1).

En effet, cette période importante allait mener non

seulement à la construction de l'école de métier et de la polyvalente, mais également à l'implantation du siège social de la Commission scolaire régionale à Donnacona.

Messieurs les Commissaires, messieurs les dirigeants de la Caisse Populaire, messieurs les élus municipaux des années 50 et 60 vous n'avez peut-être pas remporté toutes les batailles, mais vous avez mis Donnacona/Les Écureuils à l'heure de la Révolution tranquille». (2)

(1) Raymond, Gilles, «*Livre du 75e; Ville de Donnacona*», 1990, p.78

(2) Raymond, Gilles, «*Livre du 75e; Ville de Donnacona*», 1990, p.78

L'ÉCOLE DE MÉTIERS

C'est en 1956 que le maire M. Victorin Godin entreprend les premières démarches pour doter la ville d'une école de métiers. Dès lors, le conseil de ville réserve des terrains susceptibles d'accueillir cet établissement. À noter qu'à cette époque, les démarches pour la réalisation d'un tel projet relevaient des autorités municipales et non des commissions scolaires.

En 1958, M. Raoul Mathieu, nouveau maire, poursuit le travail de son prédécesseur en rencontrant le député et les autorités gouvernementales pour faire accepter le projet. Les démarches se poursuivent et la Ville de Donnacona offre gratuitement un terrain au Ministère de la Jeunesse pour la construction éventuelle de l'école. Le 2 août 1960, le gouvernement accepte l'offre de la ville par un arrêté ministériel et, par le fait même, choisit Donnacona pour accueillir la future école de métiers du

comté de Portneuf.

«En 1961, le 21 mars, le conseil municipal de Donnacona, sous la présidence du maire Mathieu, organisait une forte délégation auprès du ministre de la Jeunesse, pour présenter un mémoire sur la nécessité urgente d'une école d'Arts et Métiers dans le comté de Portneuf» (1).

Quelques problèmes viendront retarder la réalisation du projet et c'est finalement en mai 1964 que la construction débutera pour se terminer treize mois plus tard. Les travaux, au coût de 839 000 \$, seront réalisés par la firme Thériault et Béland Inc. de Neuville selon les plans de la firme Rochette et Lajoie, ingénieurs-conseils de La Malbaie. Le gouvernement entreprend de construire plusieurs écoles de métiers et les plans serviront pour trois écoles qui seront localisées à La Malbaie, Matane et Donnacona.

«Avant la création du

ministère de l'Éducation en 1964, les écoles de formation professionnelle relèvent du ministère de la Jeunesse. En 1958, on change l'appellation «écoles techniques» pour «Institut de technologie» et «École d'arts et métiers» pour «École de Métiers» (2).

C'est en juillet 1964 que M. Roch Rainville est engagé à titre de directeur d'école. Son premier mandat sera de recruter les enseignants pour les cinq métiers qui seront enseignés et le personnel de soutien.

M. Benoit Vézina sera le premier enseignant engagé au printemps 1965.

«Il entreprend alors de visiter les classes des écoles secondaires du comté de Portneuf pour faire connaître les cours qui seront offerts à la nouvelle École de Métiers de Donnacona. Les enseignants embauchés par la suite sont : M. Robert Cajolet en mécanique d'automobile,

M. Martin Lebel en électricité,

M. Jean-Guy Noël en menuiserie, M. Charles-Auguste Trottier en soudure et M. Jérôme Martineau en mécanique d'ajustable. Pour compléter l'effectif enseignant, il faut recruter d'autres professeurs pour chaque spécialité avant l'arrivée des élèves. MM. Gilles Deschênes et Cyrille Leblanc sont engagés en mécanique d'automobile, M. Yvon Michaud en électricité, M. Léonce Gagnon en menuiserie et M. Roland Morasse en soudure. Le personnel de soutien est composé de Mme Micheline Godin, secrétaire, de M. Raymond Perron, magasinier et M. Romuald Lamothe concierge et homme d'entretien» (3).

L'école accueille ses premiers élèves le 20 novembre 1965, quelques semaines plus tard que prévu, en raison des délais de livraison de la machinerie, du matériel scolaire et de l'aménagement des ateliers. À ses débuts, l'école offre des cours en électricité,

en mécanique d'automobile, en mécanique d'ajustage, en menuiserie et en soudure. Il est également possible aux adultes, déjà sur le marché du travail, de suivre des cours du soir. C'est un juin 1967 que les premiers élèves complètent leur formation dans leur spécialité. Ils seront soixante-quatre à obtenir leur diplôme.

Quelques événements marqueront les premières années de l'école. Parmi ces derniers, nous pouvons penser au débrayage des élèves en 1966, à la construction d'une première maison qui sera déménagée sur la rue Mathieu et d'un chalet qui prendra la route pour St-Tite. Il faut également noter que les réunions du conseil des commissaires de la Commission scolaire régionale Tardivel se déroulent dans la salle de dégagement de l'École de Métiers et que les bureaux du directeur général et secrétaire général de la Commission scolaire sont

L'ÉCOLE DE MÉTIERS (SUITE)

localisés dans l'école.

L'ouverture de l'École de Métiers de Donnacona est un élément central inscrit dans cette réforme qui aura pour but, entre autres, la valorisation de la formation professionnelle dans le système de l'éducation. Au fil des ans, de nombreux changements seront apportés aux programmes de formation.

«Le cours de métiers de deux ans est enseigné pendant quelques années seulement. Au début des années 70, le déclouisonnement des cours amène deux niveaux de formation : le professionnel long, d'une durée de deux ou trois années après la 3^e secondaire et le professionnel court, de même durée, mais après la 1^{re} ou 2^e secondaire. S'ajoutent aussi d'autres spécialités telles que commerce et secrétariat, alimentation, soins esthétiques et métal en feuille (4).

L'usine de papier, principal employeur à Donnacona au début des années 1980, exige une main-d'œuvre de plus en plus qualifiée.

«En 1982, en collaboration avec les enseignants et la direction de l'école de La Baie, le cours «Pâtes et papiers – opérations» débute à Donnacona. On aménage alors un petit atelier et un laboratoire dans l'École de Métiers. Une bonne partie de la formation se déroule en entreprise. En effet, la compagnie Domtar de Donnacona collabore à l'organisation du cours à l'école et dans ses deux usines à Donnacona.» (5)

En 1986, le système scolaire est une fois de plus marqué par l'implantation de la nouvelle réforme de la formation professionnelle. C'est le retour au cloisonnement des cours et les élèves doivent recevoir leur formation générale de 4^e et 5^e secondaires avant d'entreprendre un D.E.P.

À l'été 1990, la Commission scolaire doit procéder à des travaux majeurs afin d'améliorer les ateliers en formation professionnelle.

«Ceux de menuiserie et de mécanique automobile sont transformés pour recevoir une nouvelle spécialité, la Mécanique d'entretien de

machines industrielles. L'atelier d'électricité a déjà été réaménagé depuis quelques années pour recevoir l'option Pâtes et papier – opérations. On agrandit l'atelier de Techniques d'usinage en prenant une partie de celui de soudage. L'autre partie de l'atelier de soudage est conservée pour donner des cours appelés Service en soudage aux élèves de Mécanique d'entretien de machines industrielles et de Techniques d'usinage.

Une partie du 2^e étage, en façade de l'école, est réaménagée pour les nouveaux programmes du secteur Administration, commerce et secrétariat. Les locaux de Soins esthétiques sont fermés et on aménage des classes pour le seul C.E.P. (certificat d'études professionnelles) offert à Donnacona, Assistance aux personnes à domicile» (6).

Quelques années plus tard, soit en 1997, le Centre de formation générale aux adultes, l'Estran, se joindra au Centre de formation professionnelle pour devenir le Centre de formation

générale et professionnelle de la Croisée. Les locaux, anciennement occupés par l'Estran, accueilleront les élèves de l'unité de rattrapage.

«En 1997, l'unité de rattrapage est transférée à l'ancienne école primaire Notre-Dame sur la rue Côté, à Donnacona. Elle devient l'école alternative Le Relais et s'adresse aux jeunes de 15 à 18 ans qui veulent apprendre d'une manière différente par un enseignement plus individualisé (7).

En 2005, le Centre La Croisée offre tous les services de formation pour les adultes de Portneuf en formation générale et professionnelle dans ses deux centres de Donnacona et de Saint-Raymond. Il offre également des services aux entreprises et à l'établissement Donnacona



École de Métiers (1964)
Source : Album souvenir 40^e anniversaire, «De l'École de Métiers au Centre La Croisée»

(pénitencier). La clientèle jeune (moins de 18 ans) est intégrée à la clientèle adulte pour la formation professionnelle» (8).

En 2012, la baisse de clientèle du Relais et l'augmentation de la clientèle du primaire forent la Commission scolaire à trouver une solution pour accueillir ses nouveaux élèves de la Saumonière.

En août 2013, au terme d'une vaste consultation publique, les élèves du Relais seront transférés dans les écoles secondaires de Donnacona et Louis-Jobin à Saint-Raymond. L'ancienne école Notre-Dame redevient une école primaire pour les élèves de 4^e, 5^e et 6^e et l'école de La Saumonière compte maintenant deux établissements le «Pavillon du Saint-Laurent» et le «Pavillon Jacques-Cartier».

NOMBREUX CHANGEMENTS DANS LES ÉCOLES

Les années 60 sont synonymes de grands changements qui débutent par la plus grande réforme scolaire au Québec. Pour Donnacona, cette réforme transformera ses écoles et donnera naissance à sa toute première école de métiers.

De plus, la forte croissance démographique et le manque d'espace dans ses écoles ajoutent une pression supplémentaire à la Commission scolaire qui doit répondre aux besoins grandissant de sa clientèle scolaire.

«À Donnacona, au milieu des années 1960, le collège Sacré-Cœur et le couvent Sainte-Agnès grouillent littéralement de jeunes et ne peuvent plus accueillir d'élèves supplémentaires. La Commission scolaire Donnacona doit alors se résoudre à bâtir une école temporaire pour loger ces élèves en attendant l'ouverture de la polyvalente» (1).

Les écoles à panneaux

L'École Saint-Joseph, préfabriquée et localisée sur la rue de l'Église, sous la

responsabilité de monsieur M. André Légaré, sera rapidement nommée «l'école verte» par les enseignants et les élèves en raison de la couleur des murs. En 1965, on construira une deuxième école, également préfabriquée, qui portera le nom de l'École Sainte-Marie et que l'on surnommerait, à son tour pour la même raison que la précédente, «l'école rouge». La responsabilité de l'établissement sera confiée à Sœur Jeannine Beaumont pour les classes des filles et M. André Légaré sera

responsable des classes des garçons fréquentant cette école.

La construction de l'École polyvalente se réalisera en deux phases.

«En 1967, la polyvalente ne comporte que deux parties : la cafétéria, la cuisine et quelques ateliers au rez-de-chaussée, ainsi qu'une aile frontale abritant vingt et une classes à l'étage. Ce bloc A, comme l'appellent les architectes, vise à accueillir les élèves de 1^{er} et 2^e secondaires dès septembre 1967» (2).

Ce chantier de construction est très important : «Pendant près d'un an, le chantier de construction le plus important du comté de Portneuf se trouve à Donnacona. Petit à petit, l'école polyvalente prend forme sous les yeux des citoyens de la ville qui se réunissent, nombreux, sur les lieux» (3).

La construction se terminera en 1969 et, pour la première fois dans Portneuf, une école accueille les cinq niveaux du secondaire. L'inauguration officielle se déroulera le 31 octobre 1970.

NOMBREUX CHANGEMENTS DANS LES ÉCOLES... (SUITE)

Le premier directeur de la polyvalente sera M. Alphonse Veillette et Sœur Jeannine Beaumont sera nommée adjointe à l'enseignement. Le secrétariat sera assumé par Mme Hélène Larue et M. Claude Simard sera engagé comme chef cuisinier en décembre 1967.

Pour la Ville et la Commission scolaire, la construction de la polyvalente Donnacona juste en face de l'aréna servira de levier pour conclure la toute première entente scolaire-municipale.

«Ainsi, dès le départ, la Ville de Donnacona conclut des ententes avec la Commission scolaire pour que les citoyens puissent avoir accès, entre autres, aux gymnases et à la bibliothèque. La collaboration entre les deux instances remonte en fait en 1966 lorsqu'un organisme municipal, la Commission des sports et loisirs de Donnacona, achète un terrain appartenant à la Commission scolaire pour y ériger un centre récréatif. Une première entente est conclue le 13 octobre 1966, deux ans avant la fin des travaux de l'école» (4).

Cette relation privilégiée, entre les deux organisations permettra à plusieurs reprises d'améliorer les infrastructures de sports et loisirs que ce soit par l'ajout d'équipements à la fin des années 1970, le réaménagement des terrains sportifs dans les années 2000 et la rénovation majeure de la bibliothèque en 2012. Le partenariat entre la Commission scolaire et la Ville de Donnacona existe depuis

près de cinquante ans et est un modèle de collaboration exceptionnelle.

En septembre 1972, l'École polyvalente de Donnacona connaît une double promotion. En effet, suite à de nouvelles modalités, les élèves de 6^e année peuvent passer directement au secondaire, puisque la 7^e année est abolie. Cette double promotion fera passer la clientèle à 2 130 élèves soit un niveau jamais égalé jusqu'à ce jour.

«Malgré toutes les dispositions prises pour régler le problème de la localisation des élèves de la double promotion, l'école a ses limites. À chaque période, des centaines d'élèves flânent dans la salle de dégagement en raison du manque d'espace. L'éducateur de groupe Donald Beaumont, prends donc en charge les jeunes et organise diverses activités pour les tenir occupés pendant les périodes de la journée où ils ne sont pas en classe» (5).

Une nouvelle solution s'impose à cette situation de plus en plus préoccupante...

«Finalement, devant l'afflux incessant d'élèves à l'intérieur des murs de la polyvalente de Donnacona, la direction de la commission scolaire se résout à ouvrir une école-satellite sur la rue Notre-Dame. Place à «l'université des Écureuils» (6). M. Lucien Rochette sera nommé directeur de cette école et sera remplacé par M. Jacques Beaudry en 1977. Ce dernier occupera ce poste jusqu'à la fermeture en 1982.

L'école des chefs

Pendant une dizaine d'années, la polyvalente abritera le restaurant «Le Portneuf» qui servira de laboratoire d'expérimentation pour les élèves de l'option cuisine professionnelle. Chaque année, l'école accueille une quinzaine de futurs chefs. «Le Portneuf devient ainsi avec les années l'une des meilleures tables de la région» (7). Toutefois, dans le cadre de la réforme en formation professionnelle, cette option sera transférée au début des années 1990, à l'école Wilbrod-Bhérier à Québec.

La tempête du siècle...

L'événement qui a été le plus marquant dans les années 1970 est sans contredit la tempête du siècle. «Cette page d'histoire débute le matin du 4 mars 1971. Les élèves se rendent à l'école en autobus comme tous les jours et rien ne laisse présager la venue de la perturbation atmosphérique qui va toucher la province au cours des prochaines heures. Il neige bien un peu, mais quoi de plus normal en cette fin d'hiver!

Toutefois, le temps commence sérieusement à se gâter vers midi. Les rafales de vent balaient violemment la neige dans toutes les directions, rendant ainsi la visibilité presque nulle. Les nouvelles à la radio sont mauvaises : c'est une tempête hivernale d'envergure qui s'apprête à frapper le Québec. La direction de la commission scolaire doit prendre une décision rapidement : fermer ou laisser ouvertes les écoles? C'est la première fois qu'elle

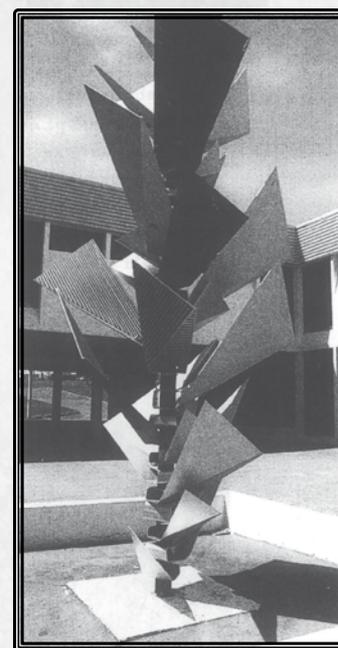
doit résoudre un tel dilemme, car, à l'époque, les écoles ne fermaient presque jamais. Finalement, les cours sont suspendus en après-midi et les élèves, renvoyés chez eux.

L'opération s'avère cependant plus difficile que prévu. La tempête prend de l'ampleur et plusieurs routes sont bloquées par des amoncellements de neige. Peu d'autobus se rendent à destination et les chauffeurs se voient contraints de rebrousser chemin. À Neuville, dans la côte Noreau, des véhicules stationnés sont entièrement ensevelis (...)

À Donnacona, la situation est critique : que faire avec les centaines d'élèves prisonniers de la tempête? La direction fait alors appel à la population locale. Une opération de «sauvetage» s'organise. Des citoyens de Donnacona et de Cap-Santé acceptent d'aider l'école en invitant un ou plusieurs élèves à passer la nuit chez eux. Cette collaboration avec les parents permet de régler une partie du problème. Même si l'école n'est pas préparée à faire face à une telle situation, les dirigeants scolaires décident d'ouvrir les portes de l'école aux élèves n'ayant pas trouvé de refuge.

Ils sont près de sept cents à coucher cette nuit-là sur les matelas des gymnases de la polyvalente de Donnacona. Cette expérience permet aux élèves de fraterniser avec les professeurs qui sont eux aussi demeurés bloqués par la neige.

Le lendemain matin, le cuisinier sert un solide petit déjeuner aux rescapés et, en attendant que les routes soient



L'Arbre du savoir

«La signification et la provenance de cette haute structure métallique qui trône près de l'entrée des élèves échappent à bien des personnes. En fait, cette œuvre, «l'Arbre du savoir» était situé devant l'Écolde de métiers avant d'être déménagée à son emplacement actuel lors de la construction de la polyvalente.» (Source : Album 30^e anniversaire École secondaire Donnacona)

dégagées, le personnel de l'école organise des activités pour occuper les élèves durant la journée. Peu à peu, le transport s'organise et les parents viennent chercher leurs enfants en motoneige.

Cette tempête mémorable a laissé dans son sillage 44,2 cm de neige charriée par des vents de plus de 100 km/h (8).

Plusieurs autres événements ont marqué l'histoire de l'école. Bien qu'il soit difficile de tous les énumérer, nous pouvons, toutefois, souligner la mise en place de la Salle Luc-Plamondon, une salle de spectacle régionale opérée par une corporation à but non lucratif «Artspec» et la mise sur pied d'un programme de sports scolaires dans plusieurs disciplines.

(1) Bellemare, Éric, Album 30^e anniversaire École secondaire Donnacona, 1968-1998, p.7

(2) Bellemare, Éric, Album 30^e anniversaire École secondaire Donnacona, 1968-1998, p.20

(3) Bellemare, Éric, Album 30^e anniversaire École secondaire Donnacona, 1968-1998, p.26

(4) Bellemare, Éric, Album 30^e anniversaire École secondaire Donnacona, 1968-1998, p.44

(5) Bellemare, Éric, Album 30^e anniversaire École secondaire Donnacona, 1968-1998, p.44

(6) Bellemare, Éric, Album 30^e anniversaire École secondaire Donnacona, 1968-1998, p.56

(7) Bellemare, Éric, Album 30^e anniversaire École secondaire Donnacona, 1968-1998, p.75-76

ANÉCDOTE • ON MANQUE DE PLACE

Au début des années 1960, le couvent Sainte-Agnès est fréquenté par un grand nombre d'élèves et l'espace est très restreint. Le couvent disposait de 8 locaux pour accueillir 275 élèves. Pour pallier au manque d'espace, les sœurs

devront procéder à certains réaménagements des locaux. Sœur Gisèle Paquet raconte «qu'elle devait partager une classe avec la bibliothèque et que sa chambre était aménagée à même la classe. Les armoires, qui servaient autrefois aux

ateliers de tissage, avaient été modifiées pour y recevoir un lit de camp et ses vêtements». Elle ajoute qu'à tous les soirs elle devait sortir son lit de l'armoire.